

de l'implicite et du présupposé qu'analyse Oswald Ducrot dans *Dire et ne pas dire*. De ce point de vue, le roman policier, notamment à énigme, est aussi un laboratoire puisqu'il s'organise sur un vide central (l'absence de sens et d'explication du meurtre au cœur du roman) et sur les façons de le combler tout en retardant le moment de la clarté. C'est là encore un point de rencontre avec le roman de recherche.

Alain Robbe-Grillet, dans son entretien avec la revue *Littérature*, le reconnaît tout en affichant certaines réserves :

C'est-à-dire qu'un bon roman traditionnel, ça se présente comme ça : on a des pièces en désordre, avec des lacunes [...], et une fois que le roman est terminé, il n'y a plus d'obscurité nulle part. C'est-à-dire que le roman policier est un roman très fortement marqué par l'idéologie dite réaliste où chaque chose a un sens, un sens, et l'histoire racontée ne vient pas du tout entretenir avec le sens des rapports flous, mouvants et incertains, mais, au contraire, le sens doit s'affirmer peu à peu, pendant que le texte avance. Or, les structures narratives qui m'intéressent sont justement les structures lacunaires. C'est-à-dire que ce qui me frappe dans le réel, c'est le fait qu'il est sans cesse troué et que, par conséquent, le sens passe à travers les trous [...].

Il a à la fois raison en ce qui concerne la clarté finale dans certains courants du roman policier et tort sur deux points : d'une part, le sens ne « s'affirmit » pas progressivement dans l'enquête comme nous l'avons vu (c'est d'ailleurs nécessaire pour que la solution apparaisse comme une révélation), d'autre part, nombre de romans noirs (plus « réalistes » que les romans à énigme) et de romans policiers contemporains (voir *La Bibliothèque de Villers* qui force le lecteur à relire tout le texte) n'offrent pas un sens final clair et univoque. Enfin, comme nous l'avons observé avec *Les Gommies*, si lacunes il y a, il faut pour les repérer et s'y repérer, même de façon minimale, une structure solide...

### 4.3 Une mise en abyme généralisée

Si, d'un autre point de vue, on considère, comme l'avant-garde romanesque et critique l'a soutenu pendant ces dernières décennies, qu'une des spécificités de la littérature résiderait dans une sorte d'intransitivité communicationnelle – elle parlerait essentiellement d'elle-même, elle serait sa propre fin (autotélisme), elle serait sa propre référence (autoréférence), elle se mettrait en scène à l'intérieur de ses œuvres

(mise en abyme), etc. –, on pourrait sans doute voir là un autre point de convergence avec le roman policier.

Tout d'abord parce que celui-ci ne cesse de travailler sur ses règles et leurs limites, d'inventer des variantes, de les remettre en question. Il réactive et commente incessamment sa « structure profonde ». De surcroît, ainsi que l'explique très justement Uri Eisenzweig (*Le Récit impossible*, p. 170-171), il est amené, par nécessité structurelle, à réactiver et à commenter-déplacer tout l'intertexte générique :

C'est qu'au principe du contrat de lecture policier il y a la tâche première du romancier, qui est de *surprendre*. Surprendre, c'est-à-dire démentir les (pré)suppositions du lecteur. C'est-à-dire également, et surtout, trouver une solution narrative originale et unique à un problème ancien et récurrent : il n'y a, après tout, qu'un nombre limité de raisons et de façons d'assassiner. Autrement dit, le récit de détection est fondé, *par définition*, sur l'existence d'un écart, d'une « agrammaticalité », d'une anomalie par rapport aux « surprises » déjà homologuées des autres récits policiers [...]. Le contrat de lecture policier ne peut donc fonctionner que dans un cadre intertextuel car il n'y a de surprise que par rapport à un horizon d'attente déjà bien établi.

C'est là, en quelque sorte, le niveau de base de l'autotélisme, auquel sans nul doute aucun genre n'échappe mais que peut-être, plus que tout autre, le roman policier réalise...

À un second niveau, et de multiples façons, comme nous l'avons vu avec les indices et les leurres, le roman policier – surtout à énigme – ne cesse d'attirer l'attention sur sa **littéralité** même, insistant sans relâche sur sa **nature scripturale**. Pour découvrir la solution, le lecteur doit être attentif aux indices disséminés dans le texte et ne pas se contenter de le « survoler » en suivant, « en gros », l'intrigue. Dans les romans les plus sophistiqués, ces indices peuvent se glisser dans des lapsus, des implicites, des parallélismes textuels, des jeux du signifiant...

Cela nous amène au troisième niveau, fondamental, de l'autotélisme. Le roman policier ne cesse de mettre en abyme les mécanismes de lecture et d'écriture. De lecture car, après tout, le détective n'est rien d'autre qu'un lecteur particulièrement doué pour reconstruire, au travers des indices les plus ténus et des signes les plus discrets, le sens véritable d'un texte parcellaire et tronqué. De lecture encore car, plus qu'aucun autre genre, le roman policier est celui du délire interprétatif, des commentaires internes, des lectures plurielles : l'interprétation que veut imposer le coupable ou l'auteur, celles que donnent les différents personnages et l'enquêteur, celles que risque le lecteur... Il